Synode EPRAL de Niderviller

8 juin 2013

« Parler de Dieu aujourd'hui »
Synthèse de l'enquête et interrogation théologique

Tel était le thème, très large, qui vous a été proposé pour ce synode ; Christian Krieger a déjà resitué le contexte et le sens de cette demande, et il a explicité dans son message d'entrée pourquoi, sur le plan théologique comme au niveau pratique, c'est à la fois si nécessaire et si difficile de parler vraiment de Dieu.

Parler de Dieu, c'est sûrement notre mission en tant qu'Eglise – tout le Nouveau Testament en témoigne - et c'est en même temps d'une certaine façon une mission impossible …

Je ne vais pas développer cela davantage maintenant ; d'une part cela ferait double emploi, et d'autre part ma tâche ici est autre : elle est surtout de rendre compte de vos réponses. Et c'est donc d'elles que je veux partir maintenant - mais je serai amenée à revenir à ces interrogations théologiques à travers l'analyse de vos réponses, car plusieurs de celles-ci disent bien cette tension qui est au cœur de la vie des Eglises.

Les modalités de réponse et le nombre des réponses :

Une trentaine de paroisses ont fait parvenir des éléments de réponse – des éléments très divers, parfois brefs, mais souvent assez fouillés.

Dans pas mal de paroisses, c'est le Conseil presbytéral qui a répondu ; souvent le questionnaire avait été distribué au préalable, puis le Conseil presbytéral en a débattu et le pasteur ou le président a transmis des réponses, sans forcément chercher à faire une synthèse.

Dans d'autres paroisses, ce sont plutôt des individus qui ont répondu – sans que s'installe un débat collectif.

Quelques paroisses ont envoyé des textes préexistants : projet de vie, chartes … qui leur semblaient bien répondre aux questions.

Dans d'autres paroisses encore, la question a été abordée dans divers groupes de la paroisse, à l'occasion des rencontres qui avaient lieu, et la question a pu nourrir ainsi la vie de la paroisse.

Une palme particulière à Hagondange où la question a été réfléchie en CP, dans le groupe Café-partage, dans le groupe d'étude biblique et encore dans la journée paroissiale ; ce qui a donné 4 réponses variées et détaillées !

Les façons de répondre sont aussi très diverses. Certaines paroisses proposent surtout une liste des diverses activités et des divers lieux où l'occasion est donnée – ou créée – de parler de Dieu tandis que d'autres s'attaquent à des réflexions plus théoriques sur le fait même de parler de Dieu, ou que d'autres encore proposent un projet de vie d'Eglise structuré.

La façon dont le questionnaire était rédigé donnait beaucoup de souplesse – pour répondre à chaque question, pour traiter seulement de l'une ou de l'autre. Et il me semble que les répondants se sont emparés de ce questionnaire de façon libre pour en faire un outil de réflexion qui leur convienne.

J'ai donc l'impression que beaucoup de paroisses se sont vraiment emparées de ce questionnaire pour lancer une réflexion. Il n'y aura pas eu le temps d'un travail de synthèse, de réflexion, mais le temps d'un regard, le temps de regards (au pluriel) dans leur diversité. Des questions ont été ouvertes, et c'était le but de l'opération. On peut espérer que la réflexion va se poursuivre.

Merci en tout cas d'avoir joué le jeu. J'avoue que je ne croyais pas qu'il y aurait autant de réponses dans le temps assez court qui était imparti …

Modalités de ce compte-rendu :

Je vais essayer de rendre compte de vos réponses, et d'ouvrir quelques-unes des questions théologiques sous-jacentes.

Je n'ai pas fait de grand tableau, je ne vais pas donner de chiffres, et je ne vais même pas forcément citer toutes les paroisses qui ont répondu. Rassurez-vous, j'ai tout lu mais nous ne sommes pas là pour faire une évaluation de paroisses. Il s'agit plutôt pour moi de souligner dans une approche un peu globale les façons dont les paroisses de l'EPRAL se battent avec leur vocation de dire Dieu.

Il s'agit bien sûr de faire circuler des réponses originales ; même si, bien évidemment les réponses (les bouts de réponse) apportées par une paroisse ne sont pas forcément transposables à une autre – les contextes sont tellement importants et vous les prenez le plus souvent bien en compte, me semble-t-il.

Il s'agit surtout de faire apparaître des accents et des questions qui nous aideront à avancer ensemble en Eglise, à réfléchir pour peut-être pouvoir ultérieurement se donner des orientations.

Je ne vais pas non plus me contraindre à suivre l'ordre des questions – qui proposaient des tours et des détours et dont les répondants se sont emparées de façon libre. Je vais, pour l'essentiel, présenter le champ des réponses à l'aide de tensions – de typologies - construites à partir des réponses. Mais je commence par quelques remarques préalables.

1/ Parler de Dieu ? remarques préalables

« « Dieu » n'est pas un sujet de discussion très fréquent… Par contre, on peut certainement en parler indirectement quand on aborde des questions de valeurs évangéliques, voire même de culture chrétienne » (Wittenheim).

Il est clair qu'on ne parle guère de la trinité sur les marchés, comme c'était le cas, paraît-il, à certaines époques. Il s'agit donc pour nous de trouver d'autres façons de mettre Dieu à l'ordre du jour.

Mais est-ce vraiment possible de parler de Dieu ?

« On a parfois l'impression que les gens qui prétendent témoigner parlent plutôt d'eux-mêmes que de Dieu, la parole de Dieu passe au second plan. Ces réticences sont liées à la pudeur (parler de Dieu c'est parler de soi) et à la nécessité ressentie d'une discrétion » (Hagondange).

J'aime l'espèce de contradiction que j'entends dans ces réflexions (qui sont sans doute de deux personnes différentes) : il y a à la fois comme un reproche (les gens parlent d'eux plutôt que de Dieu) et comme une évidence (parler de Dieu, c'est forcément parler de soi). Cette double réflexion désigne bien la difficulté à parler de Dieu que Christian Krieger a déjà beaucoup soulignée. Et j'aime à l'éclairer par ce que j'appelle le paradoxe de Bultmann[1]. On ne peut parler *sur* Dieu, affirme-t-il, car « partout où l'idée 'Dieu' est conçue, elle signifie que Dieu est le Tout-puissant, c'est-à-dire la réalité qui détermine tout » (p.35). Ce qui est incompatible avec la prétention à avoir un point de vue extérieur sur Dieu. Parler de Dieu par énoncés scientifiques, c'est en fait se situer à l'extérieur de la réalité effective de son existence, en dehors de Dieu, et c'est donc parler de toute autre chose que de Dieu. « Il est donc clair, poursuit-il, que si l'on veut parler de Dieu il faut nécessairement parler de soi-même » (p.37), car nous ne pouvons parler de Dieu que de l'intérieur de notre propre existence ; nous ne connaissons pas Dieu en soi, nous ne connaissons que le Dieu pour nous, qui détermine notre existence concrète. Mais comment, en parlant de nous, pourrions-nous prétendre parler de Dieu ? « Tout discours sur l'expérience et sur la vie intérieure serait un discours sur quelque chose d'humain » (p.38).

On pourrait conclure avec Wittenheim : *« Il faut accepter que nos paroles ne sont que des mots et qu'au final, c'est Dieu qui parle au cœur de chacun ».* Nous nous heurtons au paradoxe d'un Dieu qui parle lui-même au cœur de chacun et qui pourtant a besoin de nos mots humains pour que nous le fassions parler ; au paradoxe d'un Dieu que nous ne pouvons pas enfermer dans nos mots humains et qui pourtant a besoin de ces mots pour que nous le fassions parler.

Cette conscience que nous ne pouvons pas enfermer Dieu dans nos mots (ni dans nos actes, ni dans notre façon d'être) se lie au refus de prendre pouvoir sur l'autre souvent affirmé. La peur du prosélytisme, le respect de la liberté de conscience des autres, font partie intégrante de l'héritage du protestantisme réformé, contribuant à une certaine discrétion pour dire sa foi.

Le contexte d'une société laïque

Le contexte de la laïcité est le plus souvent évoqué à travers la question sur les difficultés rencontrées, mais je souhaite en rendre compte de façon plus générale – peut-être pour montrer que la laïcité n'est pas seulement source de difficultés.

La laïcité se manifeste par l'indifférence d'un grand nombre de nos contemporains (mais celle-ci *« est souvent plus dirigée contre l'Église que contre Dieu* » note Wittenheim, car il existe en même temps chez beaucoup de nos contemporains une profonde quête spirituelle), et par l'ignorance des affirmations et des langages du christianisme.

On peut distinguer ici des questions de langage, de forme et des questions de fond, avec le heurt entre les valeurs de la société et celles du christianisme - même si ces deux niveaux ne sont pas complètement séparables :

- Au niveau de la forme, du langage :

« Pas le même langage que les jeunes » (Dornach)

« Nos traditions peuvent dérouter » (Hagondange)

- Au niveau du fond, le christianisme se heurte souvent aux valeurs de la société :

[1] . dans « Quel sens cela a-t-il de parler de Dieu ? », paru dans *Foi et Compréhension*, tome 1, Paris, Seuil, 1970, p.35-47.

*la vision utilitariste qui domine dans la société (Hagondange) : cela devrait servir à quelque chose d'être chrétien. *« La religion est pour certains un self service qui doit servir à quelque chose où chacun prend ce qu'il veut et bricole ce qui lui convient. Ce n'est plus une Parole qui vient »*

*la méritocratie qui est en contradiction avec la grâce (Hagondange)

* *« la croix est difficile à comprendre »* note Mulhouse st Jean-st Etienne.

Cet exemple donne à réfléchir. Car il faut se rappeler que la croix avait déjà profondément heurté les valeurs de la société romaine et juive où est né le christianisme. Paul y voyait un scandale pour les Juifs et une folie pour les Grecs (1 Co 1/23). Celui qui subissait la mort la plus ignominieuse, celle qui était réservée aux pires malfaiteurs, ne pouvait pas être le messie. Or vingt siècles de christianisme ont apprivoisé la croix, ils en ont fait un joli bijou que l'on porte autour du cou – à moins que ce ne soit le caprice d'un Dieu sadique. Peut-être faut-il ne pas comprendre la croix ; peut-être s'agit-il de se heurter toujours à cette dimension scandaleuse…

Danièle Hervieu-Léger parle à propos de notre société d'une situation d''exculturation' de la foi chrétienne. Malgré la perte d'emprise des Eglises, la culture chrétienne continuait jusqu'à une période toute récente à structurer la culture globale ; ce n'est plus le cas, estime-t-elle[2].

Mais faut-il le lire uniquement négativement ? Nous sommes sortis d'une société dite chrétienne, une société qui avait tellement apprivoisé le christianisme qu'elle lui avait fait perdre une grande part de sa saveur ; une société qui avait mis le christianisme à son service, et qui, ce faisant, l'avait trahi. Et peut-être cela peut-il être une chance pour l'Evangile, peut-être l'Evangile peut-il retrouver dans cette situation nouvelle sa pertinence et sa radicalité …

Dans ce contexte, le protestantisme – religion moins cléricale et religion minoritaire – a d'ailleurs des atouts à faire valoir. *« Le protestantisme est bien accueilli comme religion plus ouverte »* note Hagondange. Mais cela interroge la possibilité de dire Dieu avec des mots sans se laisser enfermer dans un contexte polémique : *« Nous n'avons pas tant le souci de parler de Dieu que de montrer notre appartenance à Dieu par notre attitude au quotidien. Nous ne sommes pas les avocats de Dieu donc nous voulons éviter la confrontation polémique »* (Dornach).

D'où la nécessité d'inventer des langages différents. J'y reviendrai bien sûr.

2/ Parler de Dieu

Je vais rendre compte des réponses à travers des tensions pour essayer d'avoir une vision globale, et pour aider à réfléchir. Il n'y a pas une bonne réponse d'un côté et une mauvaise réponse de l'autre, mais des curseurs sur lesquels chacun se situe en fonction de sa sensibilité et de son contexte.

- Vers l'intérieur / vers l'extérieur

---

[2] D.Hervieu-Léger*, Catholicisme, la fin d'un monde*, Paris, Bayard 2003.

Elle note que malgré l'effacement de l'emprise de la religion institutionnelle, une culture chrétienne catholique continuait jusqu'à maintenant à structurer la société française – ce soubassement religieux continuant malgré tout à porter l'institution religieuse. Son hypothèse est « la mutation culturelle » que nous vivons, « qui bouleverse de fond en comble l'armature symbolique de notre société est susceptible de produire un évidement peut-être ultime du catholicisme en son sein » (p.20 ; on assiste à une dislocation de ce tissu culturel (p.53), à une « ex-culturation ».

Il faut dire le caractère relatif de cette séparation intérieur / extérieur ; relativité aussi bien sur le plan théologique (ne sommes-nous pas tous aimés de Dieu et pourtant en écart à ce qu'il nous demande ? « toujours justifiés, toujours pécheurs, toujours repentants », disait Luther), que dans la pratique avec la catégorie (floue elle aussi) des distancés dont certaines réponses mentionnent qu'elles en ont le souci.

Les casuels disent bien l'impossibilité d'établir une coupure entre l'intérieur et l'extérieur. Ils sont demandés par ceux du 'dedans' comme par ceux du 'dehors' et constituent une occasion précieuse de parler de Dieu, en particulier les enterrements.

Il y a des différences bien sûr entre la façon d'essayer de parler de Dieu, selon que c'est plutôt à l'intérieur – où le nom de Dieu est plus facile à prononcer - ou plutôt vers l'extérieur, où le souci des actes et la volonté d'une cohérence entre actes et paroles sont plus grands. Mais ces différences ne sont pas fondamentales.

Bien sûr l'ensemble des activités des paroisses sont des façons de parler de Dieu, et certaines paroisses les listent. Souvent les paroisses s'efforcent d'ouvrir vers l'extérieur les activités d'abord prévues pour l'intérieur, les ouvroirs par exemple.

Les jeunes représentent une catégorie où la différence intérieur-extérieur est peu significative ; qu'ils soient un peu acculturés à l'Eglise par leurs familles ou pas du tout, tous ont des choix personnels à faire, qui peuvent être favorisés par une proximité avec le monde ecclésial. Certaines paroisses (Cosswiller en particulier) mettent un accent très fort sur cette tranche d'âge, en proposant des activités (groupe d'éclaireurs-éclaireuses par exemple) qui peuvent convenir aux plus proches comme aux plus lointains.

- Tradition /innovation

Aucune paroisse ne peut échapper à cette tension entre la volonté de faire vivre la grande tradition, très riche, dont nous avons hérité – une tradition qui marque bien que nous nous inscrivons dans la succession des générations, que nous avons reçu la foi de ceux qui nous ont précédés – et la nécessaire innovation pour que cette tradition puisse être vivante pour nos contemporains, pour qu'elle s'adresse à eux dans les catégories de penser, les façons de vivre et les langages, qui sont les leurs.

« Un de nos objectifs actuels est de changer ou tout du moins moduler le langage, les codes et les signes utilisés pour transmettre le message de l'évangile afin qu'il parle à un public le plus large possible lors des cultes.

« Il s'agit bien sûr d'un exercice d'équilibriste. Il convient de ne pas rompre avec les attentes des fidèles habituels. Et dans le même temps, nous tentons de rendre le message audible aux jeunes adultes et adolescents par sa forme et en prenant des références dans la culture et le vécu des jeunes générations. » (St Louis)

Dans la plupart des paroisses, cet effort porte tout particulièrement sur les cultes – un lieu qui est censé être central de la vie ecclésiale et qui ne l'est plus forcément. Car le culte exige souvent, pour être compris, des connaissances que beaucoup n'ont plus. Et plusieurs paroisses organisent des « cultes autrement », à d'autres horaires (samedi matin, samedi soir, pour s'adapter aux changements des rythmes de vie), en remplaçant la prédication par un temps de parole donné à un témoin engagé (Sarrebourg).

Les enfants, les jeunes sont souvent l'occasion de renouveler les façons de célébrer, de renouveler les langages ; c'est souvent autour d'eux et de leurs familles que se font les changements.

C'est donc un exercice d'équilibre, comme le note St-Louis. Car il ne s'agit pas nécessairement d'abandonner ces traditions qui sont aussi une richesse et un repère. Mulhouse St-Paul a fait au contraire le choix de maintenir les formes habituelles du culte : *« Afin de n'exclure personne, dans la mesure du possible, nous tenons à conserver au culte sa forme la plus classique, principalement en matière liturgique et hymnologique. Ce mélange des genres fonctionne bien : la prédication libérale dans un cadre liturgique classique. Grâce à cette option, on peut penser satisfaire les différentes attentes d'une communauté plurielle, y compris les demandes identitaires.* »

- Qui parle ? pasteurs / laïcs ; individus / communautés

Les pasteurs – spécialistes de la parole – sont bien sûr souvent nommés en réponse à cette question, mais ils n'ont pas le monopole de la parole. Sont mentionnés aussi les conseillers presbytéraux, les catéchètes – c'est-à-dire des personnes qui exercent un ministère reconnu dans l'Eglise. Mais plus largement les réponses témoignent de cette conviction fondamentale en protestantisme que les chrétiens sont tous appelés à être témoins.

Les choses ne semblent pourtant pas si évidentes que cela en ce qui concerne la prédication. Dans la paroisse de Hagondange, des conseillers presbytéraux, appelés à prêcher en période de vacance du poste pastoral, se sont manifestement beaucoup interrogés sur leur « légitimité » à le faire. Il y a là sans doute une saine conscience que personne ne doit s'emparer du ministère de la parole, qu'il s'agit d'être mandatés par l'Eglise – d'autant plus que la prédication exige une certaine formation théologique ; mais on peut aussi interroger le statut que nous donnons à cette parole de la prédication ; n'aurions-nous pas tendance à la sacraliser ? à penser que la parole prononcée par le prédicateur est parole de Dieu ?

A propos des paroles tournées plutôt vers l'extérieur, certaines paroisses soulignent l'importance de la figure symbolique du pasteur. Sa présence dans les événements de la ville ou de la commune est une façon de dire quelque chose de Dieu. Indépendamment de cela, la plupart des réponses mettent l'accent sur le témoignage personnel des chrétiens dans leur cadre de vie, dans leurs relations interpersonnelles ; se manifeste bien là la conscience de la responsabilité individuelle de chaque chrétien dans l'annonce de l'Evangile, en même temps que la conviction que c'est dans la rencontre interpersonnelle, dans une relation de proximité et d'égalité que le témoignage est le plus parlant. Ce témoignage n'est d'ailleurs pas évident pour tous ; plusieurs réponses en soulignent les difficultés.

Mais je suis frappée de constater que la question du témoignage vers l'extérieur n'a que peu donné lieu à des réflexions sur le témoignage de la paroisse en tant que telle ; comme si l'Eglise n'était que l'addition de ses membres ? Ce qui interroge : l'Eglise est-elle simplement la station-service dans laquelle les chrétiens viennent faire le plein pour nourrir leur témoignage individuel ? N'avons-nous pas quelque chose à vivre et à dire ensemble qui déborderait la somme de nos paroles individuelles ?

Le protestantisme a toujours beaucoup insisté sur la responsabilité de chaque chrétien, et sur la conviction que nous sommes tous, par notre baptême, faits prêtres les uns pour les autres ; c'est la dimension du sacerdoce universel. Ces affirmations ne doivent pas nous faire oublier l'importance de la dimension ecclésiale (qui était centrale pour les Réformateurs, mais qui a été beaucoup gommée par l'individualisme qui s'est développé à partir du 18ème siècle). Dans un monde de solitudes comme l'est le nôtre, il est très important de remettre en valeur la dimension communautaire portée par l'Eglise.

- D'où parle-t-on ? parole d'en haut / parole horizontale qui circule

Si quelques réponses soulignent l'importance de l'enseignement à transmettre de ceux qui savent vers ceux qui apprennent, c'est le dialogue, l'échange d'égal à égal qui est le plus souvent valorisé dans les réponses, qu'il s'agisse de la parole partagée au sein de la paroisse ou de paroles tournées vers l'extérieur. Même la parole de la prédication – parole « d'en haut » par excellence - est interrogée : « *J'aimerais parfois lever le doigt pendant le culte, pour demander des explications, mais une fois je voulais aussi le faire parce que j'étais choquée* » dit une répondante de Mulhouse. Et la paroisse de Seebach a organisé des « Predigtnachgespräche » (débats sur la prédication à l'issue du culte) qui avaient un franc succès au début ».

Mais il faut aider à ce que la parole puisse effectivement circuler. La paroisse de Seebach note ainsi que ces groupes de débat sur la prédication ont finalement été un échec : *« comme aux soirées bibliques classiques, les quelques « spécialistes » ont monopolisé la parole et intimidé les gens initialement ouverts et intéressés* ». Sans doute a-t-il manqué là des personnes formées à l'animation de groupes.

Beaucoup des paroisses soulignent leur volonté de créer de la convivialité pour aider à ce que se créent des relations et favoriser la circulation de la parole.

S'agit-il encore ici de parler de Dieu ? Les répondants ne le précisent pas toujours, mais il semble cependant que pour eux le lien est évident ; même sans que le nom de Dieu soit prononcé, cette dimension de convivialité, tellement mise en valeur par les répondants, permettrait aux personnes de cheminer ensemble vers Dieu et elle dirait quelque chose du Dieu qui vient nous rencontrer.

C'est peut-être le groupe d'études bibliques de Hagondange qui explicite le mieux l'importance de la rencontre et du partage : il s'agit de dire Dieu *« en faisant route ensemble* » dit-il ; « *il ne faut pas chercher à convaincre, mais cheminer ensemble, avancer ensemble. Car la parole de Dieu se découvre progressivement, dans le partage et le compagnonnage lent (et pas seulement dans la proclamation), d'où l'importance de ce qui se vit dans les Églises locales, les partages bibliques, le festif* ». C'est donc un Dieu compagnon, un Dieu qui se donne à découvrir dans le partage du pain, que disent ces réponses.

- Comment parle-t-on ? paroles / actes / présence

Le langage verbal ne constitue donc pas pour les paroisses de l'EPRAL, la seule façon de parler de Dieu et il est même souvent contesté. En fait, les réponses font apparaître comme une tension entre la conscience que les mots sont irremplaçables et celle qu'ils peuvent être creux. C'est que nous vivons dans une société où la parole est si souvent à distance des actes, si souvent humiliée[3], que certains sont tentés d'y renoncer. Nous sommes de plus héritiers d'une Eglise qui a longtemps parlé – et parlé d'en haut –, sans toujours mettre ses actes à l'unisson de ses paroles, et cette situation fait qu'il nous semble parfois qu'il est plus signifiant de se taire et d'agir.

« Parfois, c'est mal perçu par certains adultes de parler de Dieu, si c'est quelqu'un d'autre que le pasteur et en dehors du lieu de culte (remarque qui se propage souvent sur ceux qui en parlent : ce sont des hypocrites qui font semblant, mais ils n'ont pas la vraie foi) », note d'ailleurs la paroisse de Seebach.

Dire Dieu, c'est d'abord écouter : « *quand nous parlons de Dieu, la priorité est à une situation d'écoute »,* note ainsi la paroisse de Dornach. Et celle de Nilvange-Fontoy explique : *« Quand on parle de Dieu en dehors de cultes ou de conférences qui peuvent être des situations de proclamation, en général les conseillères ayant donné leur avis sont plutôt d'abord en situation d'écoute. Se mettant au service du prochain, on a avant tout le souci de le laisser s'exprimer soit pour dire ses inquiétudes, soit ses sujets de*

[3] Référence au titre d'un ouvrage de Jacques Ellul, *la parole humiliée*.

joie ». Cela traduit la conviction qu'il n'y a pas de parole vraie sur Dieu qui ne se fonde dans une écoute de l'autre, pour pouvoir lui adresser une parole qui lui soit personnellement destinée. Mais au-delà, la conviction apparaît qu'écouter est déjà une façon de parler de Dieu, une façon de dire un Dieu attentif à chacun.

Pour beaucoup, l'exercice de la solidarité est le meilleur langage sur Dieu :

« Accueil chaleureux et convivial – Aimer son prochain » (Amnéville)

« En parler à travers l'éthique sans parler forcément directement de Dieu, le faire ressentir dans l'accueil » (Metz-Tempe Neuf).

« *Parler de Dieu, c'est aussi tenir compte des autres et être solidaire. Les actes doivent être en harmonie avec la parol. A quoi sert de parler de dieu si nous ne donnons pas de sens à nos paroles. Les jeunes sont très sensibles à cela et mettent souvent l'accent sur la solidarité et le partage* », dit une conseillère d'Altkirch. Et on pourrait encore citer de nombreuses autres réponses.

Les réponses semblent viser surtout des comportements individuels. Mais c'est aussi dans le cadre d'une diaconie d'Eglise que se vit l'exercice de la solidarité : la Cimade, l'ACAT sont parfois citées – et citées comme des lieux où paroles et actes peuvent aller de pair. Par ailleurs l'engagement dans des lieux laïcs peut aussi dire quelque chose de Dieu *: « Nous avons à cœur de marquer une présence protestante dans le travail social pour témoigner de notre engagement en tant que chrétien notamment envers les demandeurs d'asile par la dispense de cours de français et la distribution de vêtements »,* note la paroisse de Nilvange-Fontoy.

Les actes pourraient aller, pour certains, jusqu'à rendre les mots complètement inutiles : *« Si je vis selon la parole de Dieu, je n'ai pas besoin d'en parler »* note la paroisse de Seebach.

Et parfois une simple présence est aussi pleinement signifiante, car elle dit l'importance peut devenir « présence de Dieu » : « *Parler de Dieu, ce ne sont pas seulement les mots, mais c'est aussi rendre service, être soi-même présence de Dieu auprès de tous ceux que Dieu place sur notre route, personnes isolées dans notre quartier...* » (Rombas).

Les langages pour dire Dieu sont donc pluriels – et cette pluralité apparaît comme nécessaire, comme une façon de se faire tout à tous. Il s'agit de *« dire Dieu dans la pluralité des langages* » précise Hagondange.

On peut constater pourtant une certaine priorité donnée globalement aux actes sur les paroles. Et comment contester leur importance ? Jésus lui-même a toujours lié prédication et actes de libération. Mais cette insistance sur les actes pose la question de la notion d'exemple. Il est bien sûr nécessaire d'essayer de mettre le plus possible nos actes en cohérence avec nos paroles, en termes d'ouverture à l'autre, de souci de la justice, et plus fondamentalement en termes d'être. Mais il faut aussi se rappeler qu'une totale cohérence est de l'ordre de l'impossible, et qu'il s'agit de témoigner non pas de notre perfection, mais d'un Dieu qui nous accueille avec nos limites et nos failles ; il s'agit de témoigner du Dieu de miséricorde, en apprenant à vivre avec nos imperfections à la lumière de la grâce.

Par ailleurs, nos interlocuteurs peuvent, eux, éprouver le besoin de mots. *« On ne cherche pas vraiment à parler de Dieu avec des mots,* constate encore Hagondange, *mais bien souvent ce sont les athées et les agnostiques qui en parlent plus souvent, même si c'est pour dire leur refus et leurs doutes (mais n'est-ce pas AUSSI une façon de parler de Dieu ? Ces personnes-là sont aussi aux prises avec Lui. »* Une façon de dire qu'on ne peut pas faire complètement l'économie des mots.

- Parler dans le profane/parler dans le sacré, dans le religieux

« L'Eglise doit-elle avoir un message religieux ou concret, sur des sujets de société pour être plus accessible et visible ? Exemple de l'Eglise d'Espagne qui a milité pour le don d'organes » interroge (ou affirme !) Metz-Temple Neuf.

Cette question marque bien qu'on peut parler de Dieu en lien avec les réalités quotidiennes les plus profanes ; car la foi n'est pas réservée à un espace sacré, elle concerne notre façon de comprendre et de vivre le quotidien.

C'est aussi ce que pointe à sa façon la réponse de la paroisse de Fellering, qui mentionne un *« échange sur la vie économique de la vallée »,* parmi les actions « *pour faire rayonner la paroisse dans la "Cité"* ». D'autres paroisses ou associations mentionnent aussi, comme une façon de parler de Dieu, l'organisation de conférences et de débats qui peuvent porter sur des sujets religieux mais aussi sociétaux.

On peut rappeler ici que le protestantisme est porteur d'une certaine méfiance à l'égard d'une coupure du monde entre sacré et profane qui renverrait Dieu au monde religieux, en l'excluant par la même occasion de la vie de tous les jours. Si nous avons besoin de temps et d'espaces mis à part pour nourrir notre relation avec Dieu, il ne s'agit pas pour autant de donner à penser que Dieu, et l'expression de la foi, seraient limités à ces moments-là. Et montrer que nos vies quotidiennes sont aussi sous le regard de Dieu, que nous croyons que Dieu peut être présent dans les réalités les plus profanes, est une façon de parler de Dieu. A condition bien sûr de ne pas transformer la foi en un moralisme étroit ou en livre de recettes pour le quotidien.

- Sur quel registre parle-t-on ? expérience / réflexion

« Avons-nous besoin de la théologie et de la connaissance ? Certes elles servent à réfléchir et à bien situer l'Écriture, mais nous avons aussi besoin de la rencontre avec Jésus-Christ et la révélation de sa vie qu'il est venu partager avec nous », écrit une répondante d'Altkirch-Montreux Vieux.

La foi est donc d'abord à vivre, à expérimenter, à partager dans le témoignage : en termes religieux, notre époque tend à mettre l'accent sur le registre de l'expérience beaucoup plus que sur celui d'un savoir rationnellement construit. D'où le privilège donné à la relation (une façon de 'vivre Dieu'), au partage sur les questions de sens, au témoignage interpersonnel. C'est la notion même de vérité qui a changé : pour beaucoup de nos contemporains, est vrai ce qu'ils peuvent éprouver, ressentir, personnellement, beaucoup plus que ce qui relève d'une construction systématique cohérente. Et l'authenticité est devenue une des valeurs les plus appréciées.

En même temps les réponses font souvent entendre le regret des laïcs de ne pas se sentir capables de rendre compte de leur foi de façon plus construite, plus systématique, avec une meilleure connaissance des apports de la théologie ou du travail biblique. *« En tant qu'individu, nous n'avons pas toujours les compétences et les connaissances nécessaires pour "diffuser" le message de Dieu »,* note une conseillère de Thann-Fellering. C'est que la foi a besoin d'être réfléchie, avec tous les outils de la pensée. « *Parler de Dieu (…) nécessite de la réflexion théologique, de la mobilisation des forces vives de la paroisse (…). L'essentiel, c'est de pouvoir formuler, de présenter Dieu d'une manière intelligible et compréhensible pour le monde d'aujourd'hui »* note aussi Thionville.

D'où l'effort de certaines paroisses pour mener un travail de formation de leurs membres. Ainsi Seebach a organisé un *« catéchisme pour adultes* » en notant cependant que *la « formule qui semblait plaire à ceux qui l'ont suivi, s'est épuisée dans le temps ».* A Mulhouse-St Paul, « *la traditionnelle étude biblique s'est transformée en catéchisme pour adultes. Les séances sont de niveau*

« universitaire ». Depuis ses débuts, le groupe a toujours varié entre 20 et 30 personnes. Il se réunit tous les 15 jours. Les thèmes abordés sont historiques, bibliques ou dogmatiques ». Cette formule permet « *à des personnes extérieures d'entrer dans un groupe paroissial sans autres engagements » ;* par ailleurs *« élever le niveau de réflexion théologique d'un groupe permet aussi d'élever le niveau de la prédication », note le pasteur de st-Paul.*

La paroisse de Guebwiller, elle, a mis en place une bibliothèque paroissiale : *« Ce souci de formation, et d'instruction a abouti de manière spontanée à la création d'une bibliothèque paroissiale, riche de plus de 350 ouvrages, la plupart récents, en libre service. Cette bibliothèque à dominante théologique et biblique est une réalisation concrète liée à notre affirmation du sacerdoce universel, de la réflexion et de la proclamation responsable de la foi par tous les croyants ».*

Le catéchisme est souvent nommé comme un des lieux où on parle de Dieu, sur le registre de l'expérience (il s'agit d'apprendre à prier, note par exemple la paroisse de Rauwiller), mais surtout sur celui de la réflexion et du savoir, biblique essentiellement. Cette tâche, note Thann-Fellering, devrait d'abord se faire dans les familles ; *« c'est pourquoi il est important que l'Eglise se tourne davantage vers les jeunes adultes et leur offre des formations et des outils pour élever leurs enfants dans la foi chrétienne ».*

Cet effort de réflexion n'est pas réservé à l'interne : il est mené aussi à travers des expositions destinées au grand public et même aux enfants des écoles (Nilvange Fontoy), dans des groupes interreligieux (en particulier les Amitiés judéo-chrétiennes) ou à travers des conférences ouvertes à des publics très larges. Via l'association Saint -Etienne Réunion, le temple st-Etienne de Mulhouse est ainsi *« devenu une véritable 'agora' où se mixent les publics et les convictions, une 'église ouverte au cœur de la vie de nos concitoyens'* », comme le notent les responsables de l'association.

- D'autres langages pour dire Dieu : musique – art – architecture

Nous en avons bien conscience : nos mots humains ne sont pas en capacité de dire Dieu ; Dieu, s'il est Dieu, ne se laisse enfermer ni dans nos témoignages, ni dans nos formules dogmatiques.

Jésus de son côté a souvent choisi le langage de la parabole, un langage qui ouvre vers ces réalités qui nous dépassent sans prétendre les enfermer dans les mots.

L'art – qu'il s'agisse de peinture, de musique, de poésie… – peut être aussi une façon d'ouvrir vers Dieu, d'exprimer ou de faire sentir quelque chose de sa présence. Ils peuvent être mis au service d'une dynamique plutôt interne, comme à Sarrebourg où la musique est utilisée comme une façon de parler aux catéchumènes, par un *« caté-musical, auquel sont invités tous les catéchumènes du secteur qui jouent d'un instrument ou aiment chanter : on y apprend les chants pour l'animation du mini-culte qui a lieu le 4ème samedi du mois à 10h30 dans la salle paroissiale. »* Ils peuvent aussi (plus souvent) être conçus comme un instrument du « rayonnement [4]» de la paroisse, une façon d'offrir culture et art aux habitants de la ville tout en leur disant quelque chose de l'identité de la communauté organisatrice. Expositions, concerts, organisés de façon ponctuelle ou régulière - pour créer des habitudes -, bien des paroisses cherchent à être ainsi présentes dans le paysage culturel de la ville. Certaines des œuvres ainsi présentées sont en lien direct avec la foi ou la culture chrétiennes, apportant des éléments de réflexion, de questionnement ou de méditation en ce domaine, ou mêlant art et foi ; ainsi la soirée « Orgue et paroles », organisée par Mulhouse st Jean-st Etienne, *« pendant la semaine sainte où on écoute alternativement des pièces d'orgue et des textes théologiques ».* D'autres

[4] Le terme est utilisé au moins par Mulhouse st-Paul et par Fellering.

manifestations semblent entièrement laïques ; on peut d'ailleurs constater que les répondants ne jugent pas toujours utile de le préciser, comme si cela était indifférent, comme si toute manifestation culturelle qui permet aux gens extérieurs à la paroisse de pénétrer dans le temple et de se l'approprier constituait en elle-même une façon de parler de Dieu.

La musique et le chant occupent en protestantisme une place très particulière et ils sont les plus souvent mentionnés dans les réponses. Mais les arts visuels ont aussi leur place, la peinture en particulier, de même que le théâtre, qui *« permet de parler de Dieu d'une manière qui n'est pas d'usage courant »* (Steinseltz-Rott).

Il faut mentionner particulièrement le projet de l'association Saint-Etienne Réunion de Mulhouse, qui a consisté dès l'origine « *en une articulation de la spiritualité et de la culture. C'était déjà, notent les responsables, une manière originale d'aller à la rencontre de nos contemporains que d'offrir, de manière très large et ouverte, un espace de rencontre et d'expression artistique au centre ville* ». Mais la dimension culturelle, toujours pleinement assumée, n'empêche pas une référence chrétienne explicite : « *rapidement, expliquent-ils, l'association est sortie du cadre strictement culturel pour être aujourd'hui pleinement reconnue comme une forme de témoignage protestant dans la cité ».* Des petits documents y sont aujourd'hui proposés, pour mettre *« les concepts théologiques à la portée du plus large public en évitant autant que faire se peut toute forme de langage convenu* ».

- Temps et espace

Le protestantisme se méfie de toute sacralisation des lieux, et il a plus tendance à penser ses activités et son témoignage en fonction du temps – les temps de la vie, ceux de l'année liturgique – qu'en fonction de l'espace.

Les lieux peuvent pourtant être en eux-mêmes porteurs d'un message, et les paroisses l'ont bien compris. Ils peuvent l'être de multiples manières. D'abord par la qualité de l'accueil et la convivialité qu'ils favorisent, ou pas ; ainsi Mulhouse st-Paul dit attacher beaucoup d'importance à la convivialité et à l'esthétique du temple et des locaux paroissiaux. Mais aussi par l'histoire dont ils sont porteurs. Toutes les paroisses n'ont bien sûr pas des trésors d'architecture que les touristes viennent visiter comme les vitraux de Mulhouse st-Etienne, mais plusieurs ouvrent leur temple au moment de la journée du patrimoine, en s'efforçant de faire découvrir quelque chose du protestantisme aux curieux qui viennent le visiter.

Mentionnons encore deux expériences originales de mise en valeur de l'espace :

- c'est le temple qui est au centre du 1er projet, porté par la paroisse de Mulhouse st-Paul, intitulé « Je vous le dis, s'ils se taisent, les pierres crieront ». Concrètement il s'agit d'inscrire sur les principaux piliers du temple des formules caractérisant une dizaine de grands théologiens de tous les siècles. La volonté est donc « *d'inscrire dans la pierre le discours de la Foi (…), de faire des pierres une mémoire vivante qui atteste, mais aussi interroge en renvoyant à l'ensemble des différentes théologies comme un tout puisqu'elles sont symboliquement reliées entre-elles par les clés de voûte ».*

- C'est par contre un espace public naturel, qui est au cœur de la 2ème réalisation, un chemin méditatif « *entre l'église protestante de Steinseltz et l'église protestante de Cleebourg, sur 4 km env., (qui) comprend 9 stèles en grès des Vosges ; sur chaque stèle est apposé un verset biblique en français et en allemand. Les promeneurs peuvent lire et méditer ces versets »* explique la paroisse de Steinseltz-Rott. Et celle de Cleebourg complète : « *Le chemin méditatif est un lieu propice pour la réflexion. On ne sait pas qui vient et comment ce chemin est perçu par le promeneur. Toujours est-il que les graines sont semées… ».*

- Faire venir à soi /aller vers l'autre

Le souci des paroisses est souvent de réunir leurs membres et de faire venir à elles des gens distanciés, en leur proposant diverses activités qui pourraient les intéresser en même temps qu'elles sont l'occasion de dire quelque chose de la foi chrétienne. L'effort de renouveler les activités internes comme celui d'organiser des conférences, expositions, concerts etc. à destination d'un plus grand public vont dans ce sens.

Cela exige de savoir informer sur ces activités, et c'est une des préoccupations qui se manifeste souvent dans les réponses : panneau devant l'église, articles dans les journaux, et site Internet (plusieurs fois mentionné comme en projet) sont autant de moyens de faire connaître largement les propositions des paroisses, de proposer sans s'imposer.

La paroisse de Guebwiller exprime bien ce projet : « *dans les prochains temps, nous porterons plus spécialement le souci de notre communication intérieure et extérieure, pour une plus grande visibilité, et une plus grande intelligence de ce que nous sommes en mesure d'offrir, de proposer comme cheminement de foi à nos contemporains. Par le biais d'un site internet, et de moyens audio et vidéo, nous ambitionnons de rendre compte de nos rencontres, et de nos paroles à un plus large public ».*

Mais les paroisses ont conscience qu'il leur faut aussi sortir de leurs locaux pour participer aux activités de la commune, pour rencontrer les personnes là où elles sont.

Le souci peut être d'abord – à nouveau - de se rendre visible, et cela passe en particulier par la présence de la figure symbolique du pasteur dans différents temps de la vie de la commune. Ainsi la paroisse de Seebach note, comme occasions de parler de Dieu, les *« invitations du Pasteur et du Curé par les responsables d'associations pour des célébrations œcuméniques hors des murs de l'église : fêtes de village, festivités sportives… ;* et elle ajoute *: le contact des pasteurs avec les associations est très important, mais difficile, vu leur grand nombre dans le village* ».

Plus fondamentalement, il s'agit de rejoindre les préoccupations de nos contemporains, plutôt que de chercher à leur faire rejoindre les nôtres. C'est la paroisse de Mulhouse-Illberg qui développe le plus cela, en s'appuyant sur la charte qu'elle a adoptée en 2007 ; je la cite longuement :

« 'L'Evangile tourne les humains vers leurs semblables. Il les invite à transformer le monde, pour plus de justice et de paix, ainsi que pour une meilleure sauvegarde de la Création. Nous voulons être attentifs :

- A ce qui est vivant dans les quartiers de Mulhouse, détecter ce qui existe et nous y associer sans perdre notre identité spirituelle et sans vouloir obligatoirement lancer un projet différent. Voilà un programme certes discret mais qui signifiera notre présence dans des lieux inhabituels pour notre Eglise.

- Aux solitudes qui existent et qui ne se voient ni ne se manifestent. Un travail de proximité serait utile pour tisser des liens.

- A la diversité de populations pour apprendre à se connaître et à vivre ensemble.'

Les 4 axes de cette ouverture sont pour notre paroisse :

- Pastorale du travail

- Pastorale de la vie étudiante

- Pastorale des relations inter communautaires (inter religieux et inter culturel)

- Pastorale de la solidarité.

Nous voudrions aussi rappeler cette belle parole de Sœur Emmanuelle, qui nous semble résonner avec notre projet :

"Dieu, c'est un mot en quatre lettres ; employer un mot ou ne pas l'employer, quelle importance ?

il faut vivre en Dieu, qu'on le prie ou non." »

C'est ce que l'on a pu appeler à une époque une pastorale d'enfouissement qui est développé ici. Il s'agit dans cette perspective de partager avec les hommes et les femmes de bonne volonté les combats pour un monde plus juste et plus fraternel, et donc d'apprendre à reconnaître l'action du Dieu qui chemine incognito parmi les humains, davantage que de dire Dieu en paroles. Il s'agit d'être avec les autres, plutôt que de leur apporter un message d'en haut.

On pourrait peut-être dire qu'il s'agit, dans cette position, d'entendre comment Dieu nous parle à travers les humains, avant de trop chercher à le mettre en mots.

- Dire Dieu dans les situations de force/ de fragilité, de joie /de peine

« *Parler de Dieu signifie prioritairement être présent aux côtés des plus faibles, principalement ceux que l'âge enferme dans la solitude. Des visites sont ainsi organisées par des paroissien(ne)s, visant à témoigner d'une sollicitude authentique, à cultiver d'abord dans le cœur de chacun, et à mettre en œuvre dans une démarche de visite organisée* », note la paroisse de Guebwiller. Et bien d'autres paroisses soulignent aussi leur souci d'être présentes auprès des « personnes en fragilité » (Cosswiller), de faire des visites aux malades, ou leur volonté de créer une aumônerie d'hôpital. Parmi les casuels, fréquemment évoqués comme une occasion de parler de Dieu, ce sont d'ailleurs, les enterrements qui sont les plus souvent nommés.

Ce n'est pas pour autant toujours facile de parler de Dieu dans ces circonstances. Parmi les difficultés rencontrées, Wittenheim évoque : « *quand des proches ou des connaissances qui ont vécu une épreuve très difficile vous interpellent en disant brutalement qu'il ne faut plus leur parler de Dieu, ou qu'il est injuste* ».

Il y a dans cette volonté d'être présent d'abord auprès de ceux qui souffrent quelque chose de profondément évangélique. Et sans doute les situations de maladie ou de deuil, qui constituent une rupture dans le cours (la course) habituelle de la vie et un rappel de notre finitude, représentent-elles des circonstances où la question du sens de la vie resurgit avec une force particulière. Elles peuvent créer un « kairos », une occasion favorable pour interroger les choix effectués, pour repenser la vie et la foi. Il ne faudrait cependant pas que ce choix amène les Eglises à ne s'adresser aux personnes qu'en situation de fragilité – au risque de déserter la relation avec les personnes qui ne connaissent pas de difficultés particulières. Elles aussi peuvent connaître des questionnements existentiels, et pour elles aussi, il peut être important d'être incitées à regarder leur vie et leurs engagements à la lumière du message de l'Evangile.

- Y a-t-il une façon protestante réformée de parler de Dieu ?

« *Cette question me choque beaucoup, répond la pasteure de Thann. Y a-t-il une manière protestante réformée de croire et de parler de Dieu ? N'est-il pas plutôt question de : comment parler de Dieu en tant que chrétien ? L'EPUdF travaille sur une confession de foi commune en vue du 500ème anniversaire de la proclamation des 95 thèses de M. Luther et nous, petite église réformée d'Alsace Moselle, nous voudrions nous désolidariser d'un travail commun avec l'EPCAAL. Pourquoi avoir fait l'union ?* ». D'autres répondants indiquent aussi qu'il s'agit plutôt d'une façon luthéro-réformée de parler de Dieu.

On trouve essentiellement trois façons de répondre à cette question, qu'il s'agisse d'une réponse directe ou d'éléments transversaux à l'ensemble des réponses :

- le lien avec la Bible est très généralement souligné explicitement en réponse à cette question ; mais on peut noter qu'à part quelques mentions à propos du catéchisme, la référence protestante à la Bible n'apparaît guère à travers les autres questions, elle ne transparaît pas beaucoup à travers les pratiques et les activités évoquées.

- la liberté est fortement affirmée, à travers l'ensemble des questions. « *Dans le protestantisme, le croyant est « libre » ; il n'est pas « obligé » de se plier à une doctrine ou à des dogmes ; nous sommes attachés à notre système « démocratique »,* écrit ainsi Wittenheim.

La liberté n'est pas réservée au croyant, et le respect de la liberté de l'autre est souvent mentionné pour expliquer une certaine réserve des luthéro-réformés à témoigner.

Cette insistance sur la liberté de chaque chrétien se manifeste aussi à travers le type des relations valorisées en Eglises : des relations horizontales, sur le mode du partage et du dialogue, de la convivialité ; des relations où chacun sait qu'il a à recevoir de l'autre parce que personne n'est propriétaire de la P/parole.

Il y a là une façon d'exprimer le sacerdoce universel cher aux protestants.

Le lien entre ces deux caractéristiques du protestantisme est d'ailleurs fait par une citation de Laurent Schlumberger, président de l'EPUdF, proposée par la paroisse du Bouclier : « *La lecture de la Bible nous met debout, elle rend ses lecteurs sujets et responsables. La Bible ne fait pas de ses lecteurs des objets, des exécutants de consignes à appliquer. Les Ecritures appellent leurs lecteurs à devenir des interprètes ; ni perroquet, ni réceptacle d'une interprétation établie, le lecteur saisit le texte pour le comprendre et être ainsi saisi par ce texte qui interprète à son tour son existence, avec toutes ses ressources d'intelligence personnelles et communautaires ».*

Quant au fond, que dit-on de Dieu ?

La question est peu abordée – tout simplement parce qu'elle n'était pas posée. Mais elle est forcément présente en filigrane, d'autant plus que la façon de parler de Dieu dit quelque chose du Dieu dont on parle. Notons juste quelques idées-forces.

Ainsi le choix du dialogue, d'une parole qui circule, plutôt que d'un discours venu 'd'en haut', peut dire par le biais quelque chose d'un Dieu qui se propose à l'humain et qui le veut libre et responsable.

L'ouverture à la diversité, soulignée en particulier par la paroisse de Hagondange,[5] peut constituer aussi une façon de faire entendre que Dieu est plus grand que nous, qu'il dépasse nos formules et nos façons de le comprendre.

Apparaît aussi la conviction que Dieu est d'abord le Dieu de la grâce. C'est encore Hagondange qui l'exprime : *« Parfois on dit Dieu dans nos comportements, nos façons de faire dans la vie de tous les jours.*

---

[5] *« Importance de la diversité, même au sein d'une même Église locale car les personnes ne cherchent pas forcément la même chose, elles n'ont pas mes mêmes attentes ni la même compréhension de la foi, de Dieu, de l'Église …* » ; ou encore : « *Dieu ne s'enferme pas dans des mots, d'où l'importance de la pluralité des mots et des points de vue, des débats, des échanges. Peut-être est-ce là précisément que Dieu se tient, et pas dans une proclamation unilatérale. Par ex dans notre communauté on a l'habitude de varier les confessions de foi pour rendre compte de cette diversité heureuse ».*

Idée d'une cohérence entre ce que je crois/ce que je dis/ce que je fais. Ainsi, on peut être les promoteurs de la grâce inconditionnelle ».

Et en termes ecclésiologiques ?

Mulhouse St Paul distingue trois types d'ecclésiologies possibles :

- une « ecclésiologie théocratique », dont « *l'objectif ultime consiste à prendre en charge la direction morale de la société.* »

- une « ecclésiologie sectaire » qui « *croit à une effusion de l'Esprit comme source de rénovation et de guérison »* et *« qui oppose la culture à la révélation, l'intelligence à la foi* », sans comprendre que *« l'intelligence humaine est aussi un don de l'Esprit* ».

- une « ecclésiologie libérale et solidariste ». *« Libérale en ce sens qu'elle fait place à l'inspiration individuelle. Elle admet le principe d'une évolution perpétuelle de la théologie. Elle essaye de dire la foi dans le langage de l'incroyant. Elle est solidariste car elle veut promouvoir l'unité dans la diversité ».*

Entre ces trois ecclésiologies, Mulhouse st-Paul dit avoir clairement fait le choix de la troisième.

Sans doute toutes les paroisses de l'EPRAL ne se reconnaîtraient-elles pas dans ce choix – ou peut-être même dans la façon de décliner les trois ecclésiologies -, mais on sent, largement partagés, le refus d'une coupure radicale entre l'Eglise et le monde, entre la foi et l'intelligence, et la volonté d'essayer de dire Dieu dans des langages nouveaux qui puissent parler davantage à nos contemporains.

Alors comment parler de Dieu ? On l'a vu, les réponses sont multiples, et chacune a ses richesses et ses limites. Mais il s'agit toujours, pour parler de Dieu, d'écouter comment Dieu nous parle. Il s'agit aussi de parler à Dieu, un Dieu qui ne veut pas être l'objet de nos discours, mais d'abord un interlocuteur. C'est ce que rappelle cette formule de Bonhoeffer citée par la pasteure de Thann-Fellering : « *Plutôt que de parler de Dieu, je parle à Dieu* ».

Isabelle Grellier
Faculté de Théologie de Strasbourg